



DANS UNE CLINIQUE PARISIENNE, LA LUTTE AU QUOTIDIEN POUR VAINCRE L'ANOREXIE

Cet établissement du 16^e arrondissement accueille une vingtaine d'adolescents atteints de troubles des conduites alimentaires, en forte hausse depuis le Covid.

À ces actes s'ajoutent des cours — une poignée d'heures par semaine en début de prise en charge, presque une vingtaine à la fin — assurés dans une annexe pédagogique de la cité scolaire Jean-Baptiste-Say (16^e arrondissement) installée au sein même de la clinique.

« Cette présence permet une véritable scolarité, qui s'adapte toutefois toujours aux soins, rend ce dispositif très efficace. Ça rassure les parents, ça motive les jeunes et ça permet de les garder insérés dans la société », souligne le Pr Nathalie Godart, pédopsychiatre et chef de service.

Les intéressés opinent, évoquant un « retour progressif à la vie normale ». En ce mois de juin, certains patients préparent ainsi leur brevet, leur bac de français ou leurs épreuves de terminale.

« Nous avons plus de demandes que de capacité. En Île-de-France, l'offre de soins est insuffisante pour la population. C'était déjà le cas avant le Covid, c'est encore plus vrai aujourd'hui. » — Pr Godart, pédopsychiatre

Au groupe de parole pour les familles organisé par le service à l'occasion de la Semaine de sensibilisation aux TCA, les parents des patients apparaissent en effet très éprouvés.

« Aujourd'hui, ma fille continue à être suivie, mais elle va bien », tente de les rassurer la mère d'une adolescente passée par la clinique FSEF il y a quelques années.

« Merci, un peu d'espoir ! », s'exclame une participante.

Presse Reference :

Le Figaro

Date de publication : 13 juin 2025

Aude Baréty de Lagarde

Plusieurs parents témoignent aussi d'une « forme de colère » à l'encontre du système de santé.

« Moi, l'anorexie, je l'ai vue tout de suite ! », décrit la mère de Romane, qui a cependant dû attendre plusieurs mois que sa fille soit prise en charge.

« Je suis traumatisée par cette période. J'avais une fille mourante, qui pouvait à peine monter les escaliers, qui avait des escarres... À 16 ans ! »

La maman de Joséphine abonde : « J'avais vu le problème un an avant l'hospitalisation. J'allais voir la pédiatre tous les mois, elle n'a pas vu les symptômes. Moi, je voyais bien que ça n'allait pas, mais en face, ça ne bougeait pas... Elle aurait dû être prise en charge bien plus tôt ! »

La faute à une méconnaissance des troubles des conduites alimentaires, mais aussi et surtout à un manque de places en pédopsychiatrie.

« Nous avons plus de demandes que de capacité. En Île-de-France, l'offre de soins est insuffisante pour la population. C'était déjà le cas avant le Covid ; c'est encore plus vrai aujourd'hui, alors que nous connaissons une explosion des TCA et une hausse de la demande de soins », analyse la Pr Godart, qui évoque une augmentation de 30 % de la demande de soins après la pandémie de coronavirus.

À terme, elle souhaiterait d'ailleurs ouvrir, à terme, une unité d'hospitalisation à temps complet spécialisée dans les TCA à la clinique FSEF Paris 16.

Une fois dans le "circuit" du parcours de soins, le chemin est encore long et "pour se guérir complètement, il faut du temps." s'enquiert la mère d'une jeune fille hospitalisée.

Selon les situations, les durés sont très variables, explique Pr Godart. Les TCA peuvent disparaître totalement. Mais chacun possède une vulnérabilité différente face à la pression...La question du poids n'est pas la seule qui rentre en compte pour déclencher la sortie de l'unité. Il faut veiller à ce que l'alimentation se passe bien, que l'équilibre psychique doit stable et que le projet de vie soit construit.

Ensuite, une mère commente douloureusement [illisible].

Presse Reference :

Le Figaro

Date de publication : 13 juin 2025

Aude Baréty de Lagarde